

Afin de préserver la beauté exceptionnelle du littoral, le village de vacances est quasiment invisible depuis Cefalù qui, en revanche, offre un magnifique panorama quand on réside au club. Au premier plan, les *villetas*, pavillons en bois préfabriqués conçus par l'agence King Roselli Architetti, abritent des chambres spacieuses et luxueuses qui ont toutes vue sur la mer. ©LB



# Culture Club

Sur le site de son village mythique fondé en 1957, face au triangle bleu lagon de la mer Tyrrhénienne qui borde les côtes déchiquetées de la Sardaigne, de la péninsule italienne et du versant nord de la Sicile, le Club Med vient d'inaugurer, à Cefalù, le premier village 5 tridents labellisé « Exclusive Collection d'Europe ». Après des travaux de rénovation pharaoniques et une refonte totale du concept hôtelier, ce village marque le coup d'envoi d'une nouvelle ère pour l'enseigne au trident : cap sur le luxe. Ici, la mise en valeur exceptionnelle du site naturel et l'immersion dans la culture sicilienne sont les nouveaux atouts du haut de gamme, élevés au même rang que la gastronomie, le sport et la convivialité, qui ont fait la réputation du Club.

**Reportage Vanessa Chenaie**

**A**u pied de l'immense rocher qui la domine, la petite ville médiévale de Cefalù s'étend dans une lumière mordorée. Si vous gagnez le sommet de « la Rocca » (le rocher), votre rude ascension sera récompensée par un panorama vertigineux. Les toits rouges de la vieille ville aux ruelles entrelacées, encadrés de part et d'autre de collines verdoyantes et du bleu limpide de la mer, sont dominés par les deux tours d'une cathédrale semblable à une citadelle dont l'austérité cache bien le jeu ; la magnificence des mosaïques que cette cathédrale abrite lui vaut, au même titre que celles de Palerme et de Monreale, d'être classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Car mieux que ne l'expliquerait n'importe quel livre d'histoire, ces splendeurs arabo-normandes et byzantines illustrent la fructueuse coexistence de peuples et de religions diverses sur cette île au carrefour de l'histoire de la Méditerranée... Quant à la beauté du site, elle n'avait pas échappé à la perspicacité du Club Med qui, dès ses débuts, a fondé son succès sur des choix d'implantations stratégiques. C'est donc ce village de vacances construit il y a une soixantaine d'années sur un cap de 16 hectares qui renaît aujourd'hui.

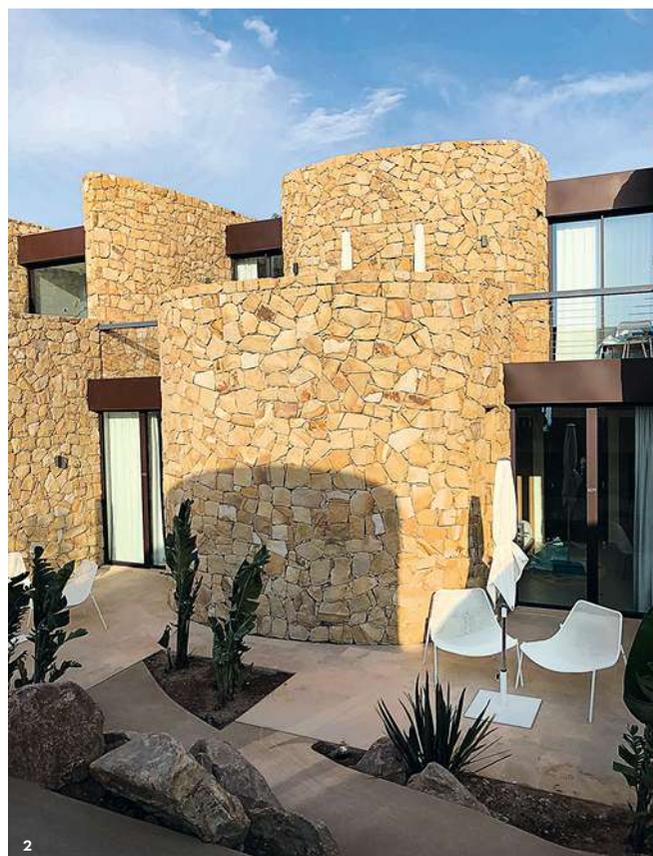
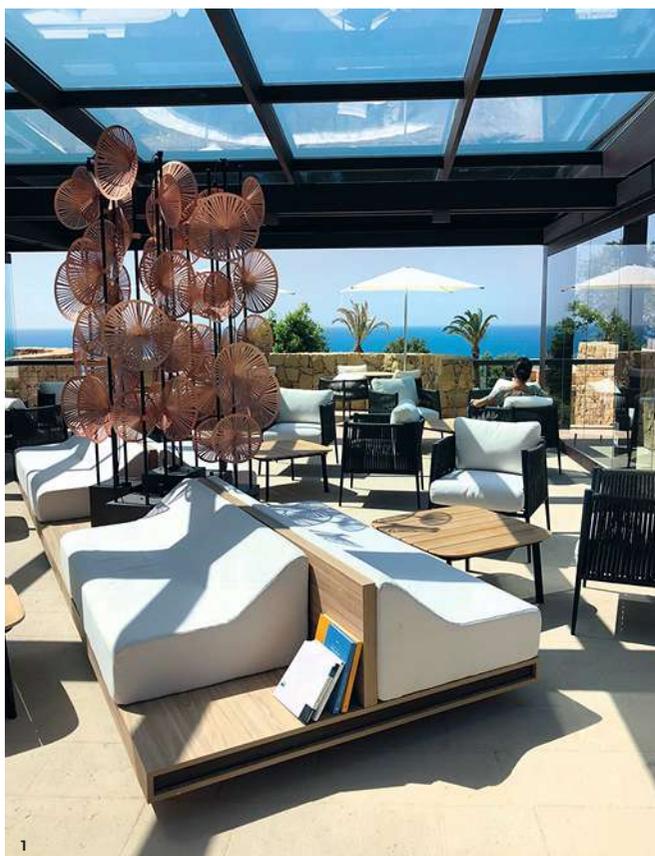
## Histoire, culture et paysage

Contre les constructions sauvages qui ont défiguré nombre de côtes siciliennes, les autorités italiennes tentent d'établir diverses réglementations. Pour prendre à bras-le-corps cette rénovation qui devait être *low profile* (le club devait être invisible depuis Cefalù) tout en revalorisant le village pour en faire un 5-tridents (l'équivalent d'un quatre-étoiles), Thierry Fournier, à la direction du département des constructions du Club Med, a fait appel à l'agence King Roselli, basée à Rome. Très active dans le champ de l'architecture hospitalière, celle-ci a bûché son sujet – et les contraintes administratives – une bonne dizaine d'années. « *Quand on est arrivé ici la première fois, en 2005, il n'y avait que la nature et... 566 cases ! Le club était encore en activité et ça ressemblait plus à un camping géant qu'à autre chose, rappellent Jeremy King et Katia Scarioni. Il y a eu une sorte de correspondance entre ce que la nature imposait, le respect du site exigé par les autorités locales et notre propre conception de l'architecture. Exploiter les rochers, utiliser du bois, conserver au maximum la végétation, construire bas... c'était de toute façon le langage que nous voulions utiliser.* » De fait, la répartition entre *villetas*, ces bungalows en bois préfabriqués, et chambres du *burgo* (le village), en pierre sèche, s'est faite en fonction des contraintes du site : « *Nous n'avions pas le droit de bâtir en dur à moins de 150 mètres de la mer. En deçà de cette ligne, il fallait des structures plus "temporaires", d'où le choix du bois.* » Dix-huit mois de chantier, jusqu'à



La plage privée du club est dotée d'un bar et d'un restaurant. Comme en pleine mer, on glisse dans l'eau depuis l'un des pontons ou depuis la roche - le snorkeling (randonnée aquatique) étant, en plus des sports nautiques habituels proposés, l'une des activités phares de ce site préservé où la mer est translucide.





500 ouvriers sur le site et 80 millions d'euros d'investissement plus tard, le club est fin prêt, les GO ont répété leurs « crazy signs » et le chef Andrea Berton (étoilé à Milan) a rodé sa carte.

### Sauvegarder, enrichir, faire rêver

Du point de vue du respect de la nature, les matériaux choisis vont vieillir sans nécessiter beaucoup de maintenance. Dans un avenir proche, l'installation d'une pergola avec toit photovoltaïque est prévue sur le bâtiment des GO. Ce cercle vertueux qui allie économies énergétiques et économies tout court est aussi ce qui a présidé aux choix de la paysagiste, Gaia Chaillot Giusti. En capitalisant sur cette terre volcanique fertile, elle a pu replanter des espèces endémiques peu gourmandes en eau et faire revivre une Sicile éternelle tout en dotant les 110 *villetas* et les 200 chambres du *burgo* d'un manteau de verdure apte à parfaire leur intégration sur le territoire, comme si rien n'avait jamais changé ici. Palmeraie, orangers et citronniers, plantes grasses et plantes endémiques mêlées, maquis méditerranéen enrichi de bougainvillées et de jasmin, chênes verts, grenadiers et arbousiers ne culmineront pas à plus de 3 mètres et achèveront de dynamiser le paysage sans jamais obstruer la vue sur la Grande Bleue. Côté décoration, la gageure était d'associer le haut de gamme à une clientèle « générique », car « on ne conçoit pas un hôtel de 310 chambres comme un boutique-hôtel », explique Sophie Jacqmin, fidèle collaboratrice du Club. Son parti pris a été de ne pas charger l'atmosphère et de rester fidèle au brief de départ, qui pourtant frôlait l'oxymore : « nature joaillière ». En jouant sur le baroque et en chinant un maximum d'objets à Palerme, elle a maintenu le cap d'une fraîcheur estivale à toute épreuve. « Je viens du monde du spectacle ; j'ai besoin d'adopter une forme de narration. C'est pourquoi je me sens plus scénographe que décoratrice, dit-elle. Je voulais que tout soit ouvert dans les chambres, que l'atmosphère soit claire et apaisante. Nous avons prescrit tout le mobilier outdoor (EMU,

1/ Le lobby, où trône une sculpture de la scénographe de l'hôtel, Sophie Jacqmin, accueille les vacanciers en leur offrant déjà luxe, calme et volupté. 2/ La construction de la partie haute du club, surnommée le *burgo* (le village, le bourg), peut rappeler les vestiges antiques siciliens. Ici, le bâtiment de pierres assemblées comme un puzzle épouse la forme de la côte tel un ruban et abrite 200 chambres, entre ombre et lumière. 3/ Les bords de la piscine rivalisent avec la ligne d'horizon.



